



LIBRARY



REPPEL



BT308
F7
C. 1

45502

008924



1080021130

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

LA DIVINITÉ

DE

N.-S. JÉSUS-CHRIST



MONSEIGNEUR FREPPEL

COLLECTION DES BONS LIVRES

LA DIVINITÉ
DE
N.-S. JÉSUS-CHRIST

CONFÉRENCES

PRÉCHÉES A LA JEUNESSE DES ÉCOLES

Par Mgr FREPPEL

ÉVÊQUE D'ANGERS

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE



A mi querido amigo

Apolinar Rangel
Jose Amherst.

Capilla Alfonsina 8 Oct. 1903.

Biblioteca Universitaria

PARIS

A. ROGER ET F. CHERNOVIZ, ÉDITEURS

7, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 7

1901

Droits réservés.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez

Presb. Lic. Apolinar Rangel.

45502

BT308

F7



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

Monseigneur Freppel.

Mgr Charles-Emile Freppel, évêque d'Angers, naquit à Obernai (Alsace), le 1^{er} juin 1827. Il commença ses études au collège de sa ville natale, et les continua au petit séminaire de Strasbourg. Il fut ordonné prêtre par Mgr Reuss, le 22 décembre 1849, après avoir fait de fortes études théologiques. Successivement maître d'histoire au petit séminaire de Strasbourg (1848-1850), professeur de philosophie à l'école des Carmes de Paris (1850-1851), supérieur du collège de Saint-Arbogaste (1851-1852), et chapelain de Sainte-Geneviève à la fin de 1852, le jeune abbé se distingua tour à tour par la clarté de son enseignement, la vigueur de sa polémique contre M. Bonetti, et les débuts d'une éloquence dont l'avenir devait porter si haut l'éclat et la renommée.

Pendant son séjour à Sainte-Geneviève, il fut chargé de faire chaque dimanche, à la jeunesse des écoles, un cours suivi d'instructions sur le

003924

dogme et la morale chrétienne. Il eut vite gagné les sympathies de l'auditoire, qui allait grandissant comme la renommée de l'orateur. Les *Conférences sur la Divinité de Jésus-Christ* ne représentent qu'une faible partie de ces prédications (1). « Ce n'est pas, comme il l'a dit lui-même, un travail d'érudition qu'il vient offrir au public. En dehors de toute discussion de textes, il a voulu s'attacher à ces grands faits qui dominent l'histoire du genre humain, qui s'imposent à la conscience de chacun sans pouvoir être contestés par personne, et qui assurent à la plus haute vérité que l'on puisse proclamer dans le monde l'adhésion de tout esprit droit et impartial. »

Ses talents lui assignaient d'avance une place à la Sorbonne; on lui confia, en 1855, la chaire d'éloquence sacrée où, treize années durant, il retraça avec tant de succès la vie et les travaux des Pères de l'Eglise. C'est pendant cette période qu'il composa sa belle réfutation de *la Vie de Jésus*, de M. Renan, et qu'il prêcha le Carême aux Tuileries (1862). Après avoir été, à partir de 1867, doyen de Sainte-Geneviève, il fut appelé à Rome, en 1869, pour prendre part aux travaux préparatoires du concile du Vatican, et, plus d'une fois, il eut l'occasion d'intervenir dans les débats théologiques de cette solennelle assemblée.

(1) Cf. *Cours d'Instruction religieuse*, par Mgr Freppel, Evêque d'Angers; Paris, A. Roger et F. Chervin, éditeurs, 1894; 2 vol. in-8°.

Nommé évêque d'Angers le 27 décembre 1869, préconisé le 21 mars 1870, et sacré à Rome le 18 avril, il fit son entrée dans sa ville épiscopale le 27 juillet suivant. Ses diocésains n'oublieront jamais ce qu'il a dépensé, pendant vingt et un ans, d'énergie, de zèle et d'activité. N'avait-il pas pris pour emblème, dans son blason, la diligente abeille, et pour devise ces mots significatifs : *Sponte favos, ægre spicula* « A gré son miel, à regret son aiguillon? » On le vit prodiguer aux ambulances militaires, en 1870, des secours de toute nature, élever une magnifique église votive en l'honneur du Sacré-Cœur pour remercier Dieu d'avoir préservé l'Anjou de l'invasion ennemie; établir, à Angers, une école des hautes études pour la préparation à la licence ès lettres, et un externat qui compte deux cents élèves, créer à Saumur un collège de plein exercice, donner partout à l'enseignement une vigueur nouvelle; fonder une communauté religieuse, relever de l'oubli les antiques pèlerinages de son diocèse, faire jaillir de terre une grande université catholique, siéger au conseil supérieur de l'instruction publique, et célébrer dans les cathédrales de France les gloires religieuses et militaires de la patrie.

Pour donner au parlement français un vaillant et savant défenseur de toutes les bonnes causes, la catholique Bretagne ne crut pouvoir mieux faire que d'offrir à l'évêque d'Angers une place au Palais-Bourbon. Élu trois fois depuis 1880, l'illustre député de la troisième circonscription

de Brest s'est toujours acquitté de son mandat avec un talent auquel ses adversaires eux-mêmes se sont vus forcés de rendre hommage. Bref, pour résumer cette courte notice, on peut dire que rarement, depuis le commencement du siècle, la chaire chrétienne et la tribune française ont entendu une éloquence aussi ferme et une logique aussi irréfutable.

Il est mort sur la brèche, comme les braves. Le 15 décembre 1891, alors qu'il avait déjà la mort sur les lèvres, il prononçait encore à la Chambre un vigoureux discours. Le samedi 19, il se traîna à la cathédrale pour ordonner 23 prêtres, 9 diacres, 5 minorés et 29 tonsurés. A ceux qui voulaient lui épargner la fatigue de cette longue cérémonie : « Non, non, disait-il, j'irais plutôt sur les genoux s'il le fallait. » Le lendemain, dimanche, il tomba comme foudroyé par le mal; et le lundi, vers midi, en poussant un grand cri de délivrance, il exhala son dernier souffle. Il pouvait dire, comme l'Apôtre : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me donnera. »

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR L'ATTENTE D'UN LIBÉRATEUR

PARMI LES NATIONS

Messieurs,

Le saint vieillard Jacob, se voyant près de mourir, appela ses enfants autour de lui et leur dit : « Je vais me réunir à mon peuple, assemblez-vous afin que j'annonce ce qui doit vous arriver dans les derniers jours. » Puis, après leur avoir dévoilé à chacun son avenir et sa destinée, Israël, se tournant vers Juda, prononça sur la tête de son fils ces mémorables paroles : « Le sceptre ne sortira point de Juda, ni le chef de sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente de nations : *Et ipse erit expectatio gentium* (1). »

(1) Genèse, XLIX, I, 10.